

Novembre
FRANCOFONÍA
11 (2002)
Hannibal

ISSN: 1132-3310

**FIGURES DE LA MÈRE DANS LA
LITTÉRATURE AFRICAINE**

(Número dirigé par Inmaculada Díaz Narbona et Papa Samba Diop)



SEPARATA

L. Kesteloot

La mère problématique dans quatre romans de Sénégalaises*
(La madre problemática en cuatro novelas de escritoras senegalesas)
(The problematic mother in four Senegal novels)

Lilyan Kesteloot et Ari Gounongbé



UNIVERSIDAD DE CÁDIZ
SERVICIO DE PUBLICACIONES
2002

Revista fundada en 1992 por el Grupo de Investigación "Estudios de Francofonía" del Departamento de Filología Francesa e Inglesa de la Universidad de Cádiz. De periodicidad anual, centra sus trabajos en el ámbito de las literaturas francófonas.

Redacción: Grupo de Investigación "Estudios de Francofonía"
Universidad de Cádiz
Facultad de Filosofía y Letras
Departamento de Filología Francesa e Inglesa
Avda. Dr. Gómez Ulla, 1 - 11003 Cádiz
Tel: (34) 956 015505 Fax: (34) 956 015501
E-mail: francofonia@uca.es

Administración y distribución: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz
Apartado de Correos 439 - 11002 Cádiz
Tlfno: (34) 956 015268 - Fax: (34) 956 015265

Directoras: Estrella de la Torre Giménez
Inmaculada Díaz Narbona

Consejo de Redacción: Cristina Boidard Boisson (Universidad de Cádiz), Elena Cuasante Fernández (Universidad de Cádiz), Inmaculada Díaz Narbona (Universidad de Cádiz), Martine Renouprez (Universidad de Cádiz), Lourdes Rubiales (Universidad de Cádiz), Estrella de la Torre (Universidad de Cádiz).

Corrector de inglés: Maurice O'Connor (Universidad de Cádiz)

Consejo Asesor: Régis Antoine (Universidad de París IV-Sorbona), Blanca Arancibia (Universidad Nacional de Cuyo), Jacques Chevrier (Universidad de París IV-Sorbona), Pierre Halen (Universidad de Metz), Elisa Luengo Abuquerque (Universidad de Extremadura), Dominique Le Rumeur (Universidad de Cantabria), Bernard Mouralis (Universidad de Cergy-Pontoise), Marc Quaghebeur (Ministerio de los Asuntos Culturales y Sociales de la Comunidad Francesa de Bélgica), Najib Redouane (Universidad de California), Papa Samba Diop (Universidad de París XII), Raymond Trousson (Universidad Libre de Bruselas).

Sistema de revisión y admisión: Los originales, que podrán presentarse en francés o español, serán sometidos al dictamen del Consejo Asesor y, a la vista del mismo, el Consejo de Redacción decidirá si se procede o no a su publicación. Esta decisión será notificada a los autores. No se devolverán los originales. Los autores recibirán un ejemplar de la revista así como 10 separatas de su artículo.

Suscripciones: Véase el boletín al final del volumen.

Depósito legal: CA: 505/92

La presente edición ha merecido ayuda económica de la Consejería de Educación y Ciencia de la Junta de Andalucía.

La Revista no se hace responsable de las opiniones vertidas en los artículos.

La mère problématique dans quatre romans de Sénégaloises*
(La madre problemática en cuatro novelas de escritoras senegalesas)
(The problematic mother in four Senegal novels)

Lilyan Kesteloot et Ari Gounongbé

Institut Fondamental d'Afrique Noire. Ari Gounongbé : Chaire Unesco de Pédagogie, Université Cheikh Anta Diop. B.P. 206, Dakar, Sénégal. Tél. : (+ 221) 8259890. Fax : (+ 221) 8259364.

BIBLIID [1132-3310 (2002) 11, 87-100]

Résumé

La lecture de quatre ouvrages de romancières sénégaloises permet de cerner les mutations qui affectent la littérature féminine. En effet, les auteurs tentent de dépasser le réel immédiat et, à travers des situations de crise, interroger les rôles parentaux, en particulier la rupture avec la mère dont le soutien fait défaut.
Mots-clés : Littérature sénégaloise. Roman féminin. Mère. Réalités. Fantasmes.

Resumen

La lectura de cuatro novelas escritas por autoras senegalesas permite dilucidar los cambios que afectan a la literatura femenina. Las autoras intentan, abandonando la realidad inmediata y partiendo de una situación de crisis, analizar los roles parentales, concretamente la ruptura con la madre de la que no reciben ningún apoyo.

Palabras clave : Literatura senegalesa. Novela femenina. Madre. Realidades. Fantasmas.

Abstract

Reading these four novels written by Senegalese women writers helps to elucidate the mutations that affect feminine literature. The authoress' endeavours include a movement away from immediate reality towards crises situations which serve as a vehicle to question parental roles, above all the breaking up with the mother from whom she receives no support.

Keywords : Senegalese literature. Feminine novel. Mother. Reality. Delusions.

Introduction

Même dans la pure fiction, remarque Marthe Robert (1972), le projet du romancier est toujours de changer le réel ou de se changer soi-même. Cet avis de l'initiatrice, avec Charles Mauron, de la méthode psychocritique en littérature –et qui est à l'opposé de la tendance actuelle d'une critique axée surtout sur *les jeux vertigineux du langage* (Cf., Mateso,

* Sous le titre "Littérature sénégaloise. Réalités et fantasmes", cet article est paru dans le n° 12 (décembre, 2000) de *La Revue nouvelle*. Exceptionnellement, *Francofonía* le reproduit visant ainsi étendre sa lecture à un public spécifiquement littéraire. Nous remercions *La Revue nouvelle* pour cette gentillesse.

Manga, Guillaume Oyono, Aminata Ka). Le mariage forcé auquel un père contraint sa fille oppose la mentalité du milieu rural (où c'est la coutume) avec le milieu urbain (où l'étudiante s'est déjà choisie un amoureux).

Ce qui est surprenant donc, c'est la manière dont l'auteur traite la question jusqu'à la psychose de l'héroïne, qui provoquera sa fin tragique.

Cependant, le problème concret (mariage forcé et désobéissance) a été résolu par le divorce d'avec le mari imposé. Mais Kura devient quasi folle et passe des tentatives de fuite à la dépression, à l'agression, puis à la panique qui lui fera rater son accouchement.

Le fantasme ici destructeur est celui de l'amour rendu impossible, alors que dans le réel le fiancé est prêt à récupérer Kura et son enfant. C'est donc dans la tête de l'héroïne que la situation est sans issue.

La relation avec son père est bien entendu conflictuelle au maximum, mais le rôle de la mère comme tendre agent de pression et de chantage (*ton père me répudiera, c'est la honte pour moi et ma famille*) n'est pas minimisé, nous y reviendrons.

Comment interpréter ces fantasmes et obsessions, et les névroses consécutives, dans les quatre romans de femmes ici profilés ?

Il semble évident que ce qui est mis en question est la relation parentale qui dans les quatre situations est cause lointaine ou cause directe de la crise. Ceci aussi a déjà été abordé par les auteurs africains ; le conflit des générations est un thème sur lequel on a largement débattu.

2. La rupture avec la mère

Mais dans ces romans-ci, nous remarquons que c'est la rupture avec la mère qui est plus spécifiquement visée. Dans les récits de Ken Bugul et de Khady Hane le problème est clairement identifié par les auteurs : c'est la rupture (l'éloignement physique chez l'une, la réprobation morale chez l'autre) entre mère et fille qui engendre le traumatisme initial et ses incalculables conséquences : perte de confiance en soi, sentiment de culpabilité, fuite en avant suicidaire. Cependant que le père, bien que responsable dans les deux cas, n'est pratiquement pas mis en cause. On ne touche pas au père africain (Cf., Ortigues, 1966).

Chez les autres romancières, M. Younousse Dieng et Fama Diagne Sène, les choses sont plus subtiles, soit que les auteurs les dissimulent, soit qu'elles n'en ont pas saisi toute la dimension ; la mère en effet est mise en évidence d'une façon plus positive et

l'on n'insiste pas particulièrement sur une rupture avec elle ; car elle est ailleurs cette rupture, dans la culpabilité d'être désormais affranchie de la souffrance que la tradition inflige à la femme, à l'épouse, à la mère, à la génitrice, toujours soumise, désespérément résignée. Solidarité rompue.

Mais dans les deux cas, le lecteur peut remarquer à quel point la mère est déficiente. Ni dans *Le chant des ténèbres*, ni (moins encore) dans *L'ombre en feu* la mère ne parvient à sauver sa fille. Pour l'essentiel, elle se conforme à la position du groupe (famille ou village). Contre l'incompréhension familiale croissante, la mère ne constitue pas le rempart suffisant qui pourrait protéger Madjigeen ; elle ne tente pas de la comprendre mieux ou de l'écouter ; mais se perd en querelles avec sa belle-sœur.

La communication est meilleure dans *L'ombre en feu* ; néanmoins, l'écoute maternelle est inhibée par une certaine représentation du père-chef de famille, et la crainte de nuire à sa propre situation sociale (répudiation, peur du qu'en dira-t-on). Ce qui fait que jamais la mère n'accepte le raisonnement et l'attitude de sa fille, même lorsque celle-ci tombe gravement malade.

3. Le statut du père

Quant au père, clé du système dans les quatre romans, bien qu'étant toujours "la plus haute autorité" de la famille, il demeure directement inattaquable.

Cette figure de roi ou de dieu est cependant battue en brèche sous la plume de Fama Diagne. En effet, dans ce cas-ci, le père est un faible ; démunie devant la folie de sa fille qui relève des génies, il n'arrive pas à arbitrer le conflit entre sa sœur et sa femme ; et même lorsque sa fille en appelle à lui *comme à son dernier recours*, attendant le geste qui la protège en l'absence de sa mère, *il se réfugie en Dieu* et se dérobe ; il suit plutôt qu'il ne dirige l'évolution du comportement familial à l'égard de l'enfant en difficulté, et l'ostracise comme les autres : *Si tout le monde était resté comme avant, je ne serais pas devenue celle que je suis*, constate l'héroïne.

Et devant ses terreurs nocturnes, ses désirs de sang, de mort, Madjigeen n'obtiendra jamais du père ni le dialogue rationnel qui la rassurerait sur sa propre raison, ni l'autorité ferme qui la contiendrait et mettrait une limite aux soupçons insultants de la famille et des voisins.

telle manifestation de l'idiosyncrasie. Mais le détournement contre soi semble être néanmoins en fonctionnement groupal, le moyen le plus économique d'expression de ce ressentiment contre l'absence (Cf. Bastide, 1971).

Le père, lui, semble non concerné, du fait de l'ignorance et de la quasi-inexistence que lui assigne l'imaginaire dans la fiction romanesque. Bien qu'étant souvent à l'origine du départ de la mère, il ne sera jamais attaqué directement⁷. Le symbolisme sera son substitut : la belle-sœur (Fama Diagne Sène) ou le baobab qui sera fait fou (Ken Bugul). Mais, en s'attaquant plus directement à la femme en la belle-sœur (substitut paternel) et à l'Europe (l'autre mère... patrie), nos héroïnes (ou auteurs) n'ont-elles pas trouvé une voie dérivée identique à leur frère masculin, pour résoudre le complexe oedipien dans un contexte d'acculturation ? Solutions peu adéquates, on l'avouera. Dans les deux autres cas, l'Oedipe féminin reflue sur le sujet sous forme masochiste, et aboutit à sa destruction pure et simple.

S'il est vrai, comme l'affirme l'écrivain Franz Kafka, qu'*un livre devrait être comme une hache pour briser la mer gelée en nous*, on peut se demander si telle est la fonction de ces quatre romans, et quelle est cette mer gelée que ces haches sénégalaises ont entrepris de briser. Ou encore, pour revenir à Marthe Robert, si *le roman n'est pas un simulacre, mais touche la réalité en un point décisif, en figurant le désir réel de la changer*. Quelle est la réalité ici touchée, et qu'on souhaite changer ?

La psychologue Nicole Huart écrit par ailleurs à propos du *Chant des ténèbres* :

En somme, la folie n'a pas de statut ni ici-bas ni dans l'au-delà. À travers son personnage, l'auteur dénonce les guérisseurs traditionnels et la médecine moderne [...] plaidoyer pour une autre psychiatrie qui serait à l'écoute du malade dans son désir de se prendre en main. (1997)

Si l'on change seulement trois mots : *femme* au lieu de *folie*, *société africaine* au lieu de *guérisseurs* et *médecine*, *famille* au lieu de *psychiatrie*, on peut répondre en partie aux questions posées plus haut.

C'est son statut dans la société que veut changer la femme africaine *dans son désir de se prendre en main*, elle souhaite éperdument une véritable écoute par sa famille, *une relation avec les autres qui la reconnaîsse comme sujet*, dit encore Nicole Huart.

⁷ Concernant le statut du père africain, le lecteur lira l'approche psychocritique que fait Ari Gounongbé (1995) d'un certain nombre d'ouvrages d'auteurs africains.

Tel est en tout cas le message transparent de ces quatre romans ; symbolisé dans des situations diverses, le malaise profond des femmes y est mis à jour, et aussi leur désarroi ou leur révolte.

L'Ivoirienne Tanella Boni confirme de son côté et dans une autre culture que si la femme prétend sortir des normes traditionnelles, *son existence ne peut que se décliner sur le mode d'une non-vie, d'un hors-sens* (Boni, 1990). Le problème ne se limite donc pas au Sénégal. Mais arrêtons-nous là.

Féminisme et écriture ? Oui, ces choses-là, ces souffrances et ces fantasmes-là ne peuvent être écrits que par des femmes ; comme d'autres expériences, du reste : la maternité, l'accouchement, l'allaitement, l'attachement, la vie de coépouse.

Nous ne croyons pas à l'"écriture féminine", mais bien au vécu féminin. Vécu spécifique et différent du masculin. Besoins, perceptions, fantasmes, frustrations, fatigues sont différents ; de même l'expression littéraire de ces vécus propres, et complémentaires certes du vécu de l'homme. Un auteur français misogyne disait qu'une femme dépend toujours de ses hormones. Grossier sans doute, mais il est vrai que la personne est un tout, et que le corps féminin a un fonctionnement intérieur sans rapport avec celui du mâle. Autre corps, donc autre psychisme.

Nos romancières, en prenant le risque de déplaire, en offrant des personnages non prévus par "une société de convention" ont enrichi singulièrement la littérature et la connaissance. Ainsi peut-on se réjouir du fait que "l'autre moitié du monde" sénégalais ait pris la plume et la parole, à l'instar de Tanella Boni, Werewere Liking, Calixthe Beyala, Fatou Keita et quelques autres.

Elles ne s'arrêteront plus.

Références bibliographiques

- ANDRADE, A., MBOUSSOU, M., JOUFFE, G. (1981) "Féminité et états dépressifs au Sénégal", *Psychopathologie africaine*, XVII (1/2/3).
- BASTIDE, Roger (1971) *Le principe d'individualisation. La notion de personne en Afrique noire*, Paris, C.N.R.S.
- BONI, Tanella (1990) *Une vie de crabe*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal.